

CHEZ SLIM

OUVERT
24H/24
TOUS LES
JEUDIS.



1964



04

En 1964 on avait encore des weekends normaux : samedi et dimanche. C'était bien. À l'époque, personne ne songeait à changer de weekend, sauf un certain Sîl Alaoui Kend, un obscur revanchard qui tenait à tout prix à nous faire changer de jour de repos dominical. Faisons connaissance avec cet ancien mythomane.



Sîl Alaoui Kend occupait un poste clé dans un ministère. Toute la journée il ne foutait rien en dehors de lire et relire la page 7 du Journal El-Moudjahid. Il n'y avait qu'une seule chose qui l'obsédait :



Comme personne ne l'écoutait, il n'hésita pas à jouer les hommes-sandwichs bravant le Ramadan.



Finalement, le forcené, à force de magouilles et autres salamalecs réussit à imposer son idée rétrograde. Ainsi, en 1976 les Algériens furent malmenés par un changement brutal de weekend alors qu'ils n'avaient rien demandé.



Des gens du même acabit que Sîl Alaoui Kend étaient signalés ça et là sur tout le territoire national. Les uns plus farfelus que les autres. Un jour c'est un autre « génie » qui proposa qu'on renommât les grandes villes.



L'Algérie était un pays socialiste pauvre. Les Algériens riches se comptaient sur les doigts d'un manchot. Les salaires étaient si bas que les pauvres n'arrivaient toujours pas à joindre les deux bouts. En 1964, les riches étaient mal vus. Pour éviter le regard haïeux de la grosse majorité des pauvres, les riches rasaient les murs. Pour ne pas se faire démasquer, ils se fondaient dans la foule déguisés en pauvres.



Ça la foutait mal, y avait trop de pauvres et il fallait équilibrer un peu sans brusquer les choses. Les autorités de l'époque qui n'avaient pas beaucoup de liquidités lançaient un nouveau concept le « secteur privé non-exploiteur ». Encore une astuce diabolique qui permettait à certains pistonnés entreprenants de devenir riches sans avoir honte.



Voilà grosso modo l'année 1964. Pour moi, 1964 fut une année importante, j'allais quitter mon « petit Paris » (Bel-Abbès) pour me rendre à Ben Aknoun (ALGER) passer le concours d'entrée à l'Institut du cinéma et de la télévision.



Pour aller à Alger, nous devions prendre le train de 6h10 qui allait à Oran, ensuite descendre à Oued-Tlalat et attendre le rapide d'Alger. Alger, je n'y avais jamais mis les pieds. Pour moi, aller à Alger c'était un peu comme aller en Turquie.

